

Alexis-Damien GUI

# LENA

Le livre fermé dans  
une pièce sombre



Alexis-Damien GUI

Lena

*Le Livre fermé dans une pièce sombre*

© Alexis-Damien GUI, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9260-0

Couverture : image originale d'Anastasiya Badun (Unsplash)

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## **PARTIE I**

*« Quand le cœur est triste, la joie extérieure ne sert à rien »*  
Proverbe scandinave

# I

Je me souviens.

Je me souviens de tout.

Les lueurs rosées de l'aube s'étaient insensiblement estompées. Le jour maintenant levé, je finissais de boucler mes affaires pour me rendre au travail en cette dernière journée de la semaine, lorsque je perçus la sirène deux tons au loin, tout d'abord, puis se rapprochant peu à peu.

Cette mélodie résonne toujours lugubre et perturbante dès qu'on l'entend, comme si l'on pouvait avoir, l'espace de deux secondes, l'impression de quelque chose à se reprocher.

Pour moi qui demeure dans un endroit de campagne assez reculé et isolé, elle était particulièrement inhabituelle en ce lieu.

Déchirant de plus en plus fortement le calme et le silence de ce matin du 3 mars 2017, le véhicule éclairé de sa lumière bleue clignotante se faufilait à travers la forêt alentour, devenant progressivement plus visible.

Je compris assez vite qu'il se dirigeait vers mon domicile.

Je ne voyais vraiment pas quel événement me concernant, ou quel acte dont j'aurais pu être responsable, pouvaient justifier la venue des forces de l'ordre jusqu'à mon lieu d'habitation, toutes sirènes hurlantes.

Était-ce alors pour une raison touchant un de mes enfants, leur mère ? J'aurais sans doute eu des informations avant, pensais-je pour me rassurer quelque peu.

Peut-être alors, au sujet d'un ami ? Le tour était fait presque instantanément, je n'en avais pas ou si peu.

Et puis en un éclair ce fut évident : ils venaient pour "Elle".

J'entendis peu après le crissement des pneus sur les gravillons de l'allée, l'ouverture des portières et leur fermeture, la sonnerie insistante à ma porte d'entrée. J'ouvris.

« Gendarmerie Nationale. Je suis l'Adjudant-chef Thomas, et voici le Brigadier Rémi-Pierre. Vous êtes bien Monsieur Victor Charguy ?

— Euh !... Oui !... Que se passe-t-il ?

— Vous connaissez une certaine Lena Chaudoul, d’après nos informations. Est-ce exact ?

— Bien sûr !... Il lui est arrivé quelque chose ?... Pouvez-vous me dire de quoi il s’agit ?...

— Nous intervenons dans le cadre d’une enquête préliminaire pour homicide involontaire dont elle est présumée responsable.

— Un homicide ?... Lena ?... Mais de quoi parlez-vous ? Vous faites certainement une erreur !

— Il semblerait qu'elle ait subitement disparu, ou plus exactement partie précipitamment sans laisser d'adresse, depuis une dizaine de jours. Avez-vous des indications à ce sujet susceptibles de nous aider ?

— Non !... Je ne sais pas !... Je ne comprends pas !...

— Pouvons-nous entrer, nous avons quelques questions à vous poser ? »

L’entretien, devrais-je dire l’interrogatoire, dura environ deux heures au cours desquelles je dus expliquer de la manière la plus précise possible à quand remontait ma rencontre avec Lena, qu’elle était la nature de notre relation, quand l’avais-je vue pour la dernière fois, et tout ce qui pouvait être utile à l’enquête.

On me demanda également de “rester à la disposition de la justice”, selon la formule consacrée.

\*\*\*\*\*

Pourquoi l'ai-je laissée partir comme ça, ce soir-là, alors que nous venions de passer quelques jours ensemble ? C’était il y a un mois environ.

J'aurais dû davantage comprendre qu'elle n'allait vraiment pas bien, et tout faire pour la retenir.

C'est la question qui me taraudait encore quelques jours après cette incursion matinale d’uniformes bleus et blancs en mon domicile. Une tasse de café à la main, debout devant la fenêtre, effaçant d'un revers de manche la buée de la vitre, mon regard se perdait vers la colline au loin. Le froid mordant de l'hiver avait déposé un épais manteau de glace sur la végétation environnante.

La brume commençait à se lever et dégageait peu à peu le chemin passant à proximité de la maison avant de se fondre dans le bois. Je l'observais, pensif, me remémorant les quelques fois où je l'avais emprunté avec elle.

Nous avions déjà passé quelques soirées ensemble, elle et moi, depuis que nous nous connaissions, et ce n'était pas la première fois que, soudainement, elle

prenait ses affaires et partait en claquant la porte, sans forcément dire ce qui pouvait susciter cette réaction inattendue.

Elle est comme ça, Lena... Jamais d'explication, jamais de justification, jamais d'excuse à ce qui peut la faire changer d'humeur et vous planter là d'une seconde à l'autre.

Une femme aussi imprévisible que libre et indépendante, essentiellement guidée par ses émotions et ses ressentis.

Même si c'était bien souvent déconcertant et déstabilisant de la voir réagir de manière brutale, sans toujours en comprendre la raison, je m'y étais assez bien accoutumé au fil du temps, et respectais de toute façon sa nature et sa personnalité.

J'appréciais également chez elle, son intelligence.

Mais en y réfléchissant à ce moment précis, je pris conscience que son dernier départ précipité n'avait rien à voir avec les fois précédentes, qu'il était d'une autre nature, et ne craignais-je pas alors de le regretter éternellement ?

\*\*\*\*\*

Notre relation remontait à quelques mois maintenant. Lena avait juste alors fêté ses cinquante ans, quelques semaines auparavant. J'en avais quatre de plus.

On s'était rencontrés, de manière assez banale, à l'occasion d'une soirée, au cours du mois de juin 2016, organisée par une connaissance à elle, soirée dans laquelle je m'étais également retrouvé de manière fortuite.

Un de mes associés, invité aussi, m'avait proposé de l'accompagner à la fin de la journée. J'avais accepté de le suivre exceptionnellement, plutôt que de rentrer chez moi, ce qui était la règle assez habituelle, une fois mes obligations professionnelles remplies.

Divorcé depuis quelques années à ce moment-là, je n'avais pas de contraintes particulières, ni de comptes à rendre, et pouvais disposer de mon temps comme je l'entendais.

C'était, a priori, le genre de soirée où, lorsque l'on ne connaît personne ou presque, on peut rapidement se retrouver seul avec son verre à la main, observant les gens qui se regroupent peu à peu, comme s'ils étaient amis depuis toujours, et se demandant ce que l'on est venu y faire.

Surtout, lorsque, comme moi, on n'est pas d'une nature particulièrement

sociable, peu disposé aux mondanités, et guère doué pour les bavardages improvisés et quelque peu forcés.

Mais le genre de soirée aussi où, après coup, on pouvait trouver une raison de se réjouir d'être venu.

J'aperçus et remarquai Lena, au milieu des autres convives, sans doute parce qu'elle m'apparaissait très élégante dans sa longue robe noire, mais aussi parce que je la sentais, sans en avoir la certitude absolue, dans un état d'esprit assez proche du mien.

Quelquefois, ce type de situation génère des rapprochements inattendus, et, nous fûmes amenés ainsi à faire connaissance l'un de l'autre.

La soirée se déroulait dans une des salles de la demeure, où la décoration avait été particulièrement soignée.

Rien ne manquait : longues tables nappées de blanc, nombreux vases de fleurs diverses et multicolores posés un peu partout dans la pièce, rideaux finement brodés ornant les fenêtres, dont deux grandes étaient largement ouvertes sur une magnifique terrasse, où des tables et des fauteuils avaient également été installés, de manière à ce que les convives puissent profiter de cette belle fin de journée, en cet été qui débutait à peine.

De larges buffets étaient généreusement achalandés de toutes sortes de plats et entremets, et abondamment fournis en grands crus de vins et champagnes.

Sur une estrade, un trio de musiciens, formé d'un piano, d'une contrebasse et de percussions, assurait une ambiance musicale avec quelques standards de jazz et de bossa-nova, entraînant par leurs rythmes plusieurs couples rapidement formés et glissant plus ou moins serrés sur le sol lustré du grand salon.

On sentait que les organisateurs de la soirée n'avaient pas lésiné sur les moyens, afin que celle-ci soit la plus réussie possible.

C'était Isabelle, la maîtresse de maison – l'apprendrais-je peu après – qui l'avait souhaité ainsi, afin de fêter l'acquisition qu'elle venait de réaliser, de nouveaux locaux à Aix-en-Provence, sur le cours Mirabeau, l'endroit le plus huppé de la ville, pour y installer le siège de sa société.

Elle avait vu les choses en grand et invité la fine fleur de la cité provençale : quelques élus locaux influents, des notables triés sur le volet, des responsables de grandes entreprises environnantes, des banquiers, des représentants de la presse quotidienne, pour les photos et articles prochains.

Mais étaient présents aussi les éternels écumeurs de tables, les parasites,

facilement reconnaissables, sautant malicieusement d'une invitation à une autre – qui en ont même fait leur spécialité – venus se délecter à l'œil, et écouter les dernières rumeurs qui pourront être colportées à la prochaine occasion.

Entre deux gorgées d'excellent vin, et des toasts savoureux, j'observai discrètement Lena, puis me décidai à l'aborder.

— Bonsoir !... Victor Charguy !... Agréable soirée, n'est-ce pas ? me risquai-je, ou quelque chose d'au moins aussi original que ça.

— Ravie de vous rencontrer !... Lena !... Lena Chaudoul !... Une très belle soirée en effet. Vous aussi, vous connaissez donc Isabelle ?

— Non, pas directement, je me retrouve ici, disons, par hasard.

Et de lui expliquer ensuite dans quelles circonstances j'en étais arrivé à participer également à cette manifestation conviviale.

Tout au long de la soirée, notre conversation se poursuivit de manière fort agréable, entrecoupée de temps à autres, et nous permit ainsi de faire plus ample connaissance.

Semblant finalement plus à l'aise que j'aurais pu le croire d'emblée et surtout que je l'étais moi-même, Lena allait et venait par moment au milieu des invités, adressant à l'un ou à l'autre quelques mots accompagnés de larges sourires, puis se rapprochait à nouveau de moi qui n'avais pas quitté la même place et avec le même verre à la main.

Tout en continuant notre discussion, je craignais silencieusement qu'elle manifeste une envie soudaine, et me le propose, d'aller esquisser quelques pas sur la piste de danse, qu'il m'aurait fallu décliner indélicatement afin de ne pas trop amuser l'assemblée par ma prestation.

« Nous pourrions, si vous en êtes d'accord, trouver une prochaine occasion de se voir », proposai-je assez intrépide au moment où la soirée touchait à sa fin.

« Pourquoi pas ? », me répondit-elle, un brin surprise.

Nous échangeâmes alors nos coordonnées.

\*\*\*\*\*

Quelques jours après cette soirée, alors que j'arrivais à mon domicile, mon téléphone se mit à sonner et je fus très agréablement surpris de voir s'afficher sur mon appareil le prénom de Lena.

« Bonsoir Victor, j'espère que vous allez bien ! Je voulais vous dire encore que

j'ai été vraiment ravie de faire votre connaissance chez Isabelle, la semaine dernière.

— Bonsoir Lena, le plaisir est partagé également d'avoir eu la possibilité de vous rencontrer à cette occasion. »

Nous entamâmes alors une longue conversation, revenant essentiellement sur cette belle soirée, sur l'ambiance, les personnes présentes, et ce que nous y avons trouvé d'intéressant en particulier.

Au cours de la discussion, Lena m'apprit qu'elle connaissait Isabelle Furléo depuis quelques années.

Elles étaient devenues des amies, et s'appréciaient mutuellement, sans pour autant se fréquenter de manière régulière, mais ne manquaient pas cependant de reprendre contact dès qu'une bonne raison se présentait, leur permettant alors de se revoir.

« À vrai dire, poursuivit Lena, nous ne sommes pas tout à fait du même milieu social, et ne menons pas une vie réellement comparable. »

Elle m'indiqua ainsi qu'Isabelle avait réussi dans les affaires et dirigeait une entreprise florissante dans la mode et le prêt-à-porter. Qu'elle passait une grande partie de son temps en voyages dans divers pays du globe, et avait développé un réseau relationnel très important.

« Vous savez, continua Lena, la façon qu'elle a de concevoir son existence et de l'organiser lui correspond totalement. Elle y a même sacrifié une bonne part de sa vie sentimentale et familiale. *« Les seules choses qui me passionnent vraiment ce sont mon travail et la vie que j'ai choisie – comme elle se plaît à le dire souvent – le reste c'est juste pour me divertir et m'occuper de temps à autres. »*

— En ce qui vous concerne, dis-je, vous m'aviez indiqué, au cours de la soirée, je crois, que vous étiez cadre dans un cabinet d'expertise juridique, à Aix également, et que c'est à l'occasion d'une mission auprès de la société d'Isabelle, que vous aviez fait sa connaissance.

— C'est exact, mais, cela dit, ma vie est bien moins mouvementée que la sienne... Nous trouverons bien un nouveau moment pour parler de tout cela, si vous en êtes d'accord.

— Bien entendu, Lena, avec plaisir ! Je vous promets de reprendre contact avec vous très prochainement. »

Lorsque notre entretien téléphonique fut terminé, je me réjouissais que Lena ait eu l'envie de m'appeler aussi rapidement. Toutefois je restais assez